





TRANCE MUTATION

Qui l'eût cru? Après des années de mise à l'index, la trance pointe à nouveau le bout de son nez. L'occasion d'enquêter sur une musique décrite par les branchés, mais qui inspire aujourd'hui Nathan Fake, Michael Mayer ou Luciano.

Bien campés sur l'immense scène multicolore, les deux Danois de Phony Orphants lâchent une nouvelle tuerie. Le pied est bien lourd, les charleys balancent méchamment et la succession de nappes envoie directement au ciel les danseurs pourtant bien entamés par deux jours de fête en pleine montagne. Nous sommes au festival de trance organisé début juillet par le label Hadra dans les Hautes-Alpes, près de Gap. Un festival de trance? Eh oui, ce courant musical mis en quarantaine depuis près de dix ans existe encore. Personne n'en parle plus, si ce n'est pour le dénigrer, à commencer par *Trax*, qui a publié l'année dernière un hors-série sur les 100 meilleurs albums de musique électronique sans en mentionner un seul disque. Pourtant, c'est bien par lui que la plupart des ravers de la première moitié des années 90 ont connu la techno. Souvenez-vous d'Emmanuel Top, Moby, Jam & Spoon, Joey Beltram et bien sûr Sven Väth... Aujourd'hui encore, il s'agit du style de musique électronique le plus populaire au monde. En Allemagne, en Angleterre, en Suisse, au Portugal, en Afrique du Sud et surtout en Israël et au Japon, c'est un phénomène de masse. Et depuis quelques années, c'est au tour du Brésil et du Mexique d'être gagnés par la contagion. Il semble même que la trance fasse actuellement un discret retour sur les dancefloors house et techno, dans la foulée du revival de l'acid. Écoutez bien la touche planante et mélodique de Nathan Fake, The MFA, Luciano et Michael Mayer, vous allez comprendre. Bref, c'est le moment de nous pencher sur ce genre enterré un peu trop vite.

goateries

Avant de parler musique, il faut bien avoir conscience que le terrain d'expression privilégié de la trance se situe dans l'état indien de Goa, vieille terre d'élection des hippies. Le mouvement est donc porteur d'un mysticisme étranger aux autres genres de musique électronique. *"La trance a des vertus curatives au même titre que les percussions chamaniques, explique Yayo, organisateur des soirées Trance Body Express depuis plus de quinze ans. L'énergie de la Terre passe par les danseurs et emmène leurs soucis vers le ciel, comme s'ils étaient des antennes. Mais je parle là de rites païens, notre mouvement n'a rien à voir avec les religions hindouiste et bouddhiste dont les images se retrouvent souvent dans nos fêtes."* Nous ne nous hasarderons pas à contester à Yayo la dimension métaphysique de la trance. Du point de vue strictement technique par contre, on est moins convaincu du lien avec les musiques primitives. Le rythme 4x4 et les sonorités synthétiques sont incontestablement

contemporains, même si des instruments ancestraux sont parfois également utilisés. La trance semble en fait bien davantage liée à l'électronic body music, au new beat, à l'acid house des années 80 et à la pop psychédélique. Elle prend le nom de trance goa vers 92-93, lorsque des artistes comme Hallucinogen, TIP, Total Eclipse et Astral Projection lui donnent une orientation de plus en plus psychédélique inspirée par les effets des psychotropes consommés dans les full moon parties des plages indiennes. Elle se caractérise alors par un son acid, des mélodies luxuriantes, un déroulé hyperfluide, une basse ronflante et un pied linéaire ponctué par une multitude de breaks et de roulements de caisse claire.

les grandes familles

À partir de cette base commune, la trance se divise ces dernières années en trois principaux styles adaptés aux différentes heures de la fête. En pleine nuit, les DJ's triturent énergiquement les neurones des danseurs avec de la psyché, une musique assez dure qui tourne autour de 150 BPM, aux mélodies relativement sobres nourries de sons acid agressifs. Les meilleurs représentants du genre sont les Danois Grapes Of Wrath, le Russe Parahalu, et les Français Digital Talk et Frequencies. Lorsque le soleil se lève, il est temps de lever le pied et de passer à la full on, sorte de trance goa légèrement accélérée à 140 BPM, avec des mélodies omniprésentes régulièrement interrompues par des breaks regorgeant d'arpèges. Les vedettes du genre, GMS, Astrix et Atomic Pulse, sont presque toutes israéliennes, tandis que les meilleurs Français s'appellent Talamasca, Triptych et Silicon Sound. Si vous voulez pousser un free parteu au suicide, il suffit de lui imposer une heure de cette musique aux accents symphoniques.

L'après-midi est généralement dédié à une troisième déclinaison plus récente, la progressive. Le tempo est ralenti aux alentours de 130-135 BPM, le pied est plus funky, les breaks et les roulements de caisse claire se raréfient, les mélodies laissent place à de longues nappes planantes qui ne sont pas sans évoquer certaines productions du label Border Community, voire de la série *Speicher* de Kompakt. Dans le genre, les meilleurs sont les Scandinaves Phony Orphants, Atmos et Tycon, les Allemands X-Dream et Fusi N Johnson, et les Français Motion et Lunaspice. Il existe également des variantes plus calmes réservées aux débuts de soirées et au chill-out, comme l'ethno trance qui tend à renouer avec les musiques primitives en recourant à des djembés, des didgeridoos, des flûtes, des tablas et des cithares. On recense dans ce courant des groupes français comme Hilight Tribe et Secret Vibes. La fusion tentée avec les musiques gnawas et aissaoas d'Afrique du Nord au festival Rhythms Of Peace, organisé fin août au Maroc, s'inscrit dans cette même logique. On peut en dire autant de l'ambient world du groupe Shpongle, constitué de Simon Posford d'Hallucinogen et de Raja Ram de TIP, ainsi que de l'ambient dub des Français Kick Bong, TIT et de l'Anglais OTT, qui vire parfois deep techno avec des pointes acid.

pourquoi tant de haine?

Mais quelle que soit sa déclinaison, la trance est uniformément décriée par les amateurs des autres types de musique électronique. À cela plusieurs raisons. Pour commencer, les fans de house et de techno sont généralement rebutés par l'abondance des mélodies et des relances, qui rend par contre le genre facilement accessible aux néophytes. Les disques ultrapompier de Tiesto, Paul Oakenfold, Paul Van Dyk et Sasha, souvent confondus avec les productions trance plus underground, ont également contribué à desservir le genre. Une autre critique tient à la faiblesse technique du mix. En effet, les DJ's trance sont connus pour utiliser des DAT qui permettent d'enchaîner uniquement les morceaux sur les nappes. Mais ces dernières années, l'usage du CD s'est développé et les DJ's tendent à mixer de plus en plus, même si cela reste difficile dans la full on, en raison de la difficulté à juxtaposer des mélodies trop chargées. Enfin, l'imagerie de la trance fait l'objet de moqueries. Et pour le coup, il est difficile de défendre ce goût effréné pour les sempiternels Ganesh multicolores, aliens phosphorescents et autres fractales fluo. Mais pour être tout à fait complet sur le chapitre des inimitiés entre les différentes chapelles technoïdes, il faut noter que le phénomène de rejet opère dans les deux sens, la majorité des tranceux refusant d'écouter autre chose que de la trance. La mésaventure des Sound Conspiracy, sound system de free party, qui se fit gentiment jeter des fêtes de Goa avec sa hardtechno, illustre bien cette aversion.

une scène en crise

Les détracteurs de la trance peuvent d'ailleurs se réjouir, car la scène ne cesse de se rétrécir, en tout cas en France. Après des années de concurrence acharnée, Yayo et Rackam, les deux plus anciens organisateurs avec leurs soirées *Trance Body Express* et *Gaia*, ont dû se résoudre depuis l'an 2000 à organiser

disco sélective

Classique

Sven Våth *Accident In Paradise* (Eye Q)

Prog

X-Dream *We Interface* (Irritant)

Freq *Strange Attractors* (Iboga)

Outsider (Plastik Park)

Wireless (Plusquam)

Natas & Stefan *Day Time* (Submachine)

Full on

GMS *No Rules* (Spirit Zone)

Astrix *Eye To Eye* (Hom-Mega)

Triptych *Electrology* (Turbo Trance)

Silicon Sound *Pure Analog* (Moon Spirit)

DJ Driss *Rabbani* (Hadra)

Neurology (Neurobiotic)

Goa

Total Eclipse *Violent Relaxation* (Blue Room)

Hallucinogen *Twisted* (Twisted)

Ambient

Shpongle *Nothing Lasts... But Nothing Is Lost* (Twisted)

Kaya Project *Walking Through* (Interchill)

Ethno trance

Hilight Tribe *Stellar Rain* (Kosmik Hoboes)

ensemble le réveil du 31 décembre, *Osmose*. "Nous sommes victimes des free parties, explique Rackam. D'un côté, les gens ne veulent plus payer les 20 ou 30 euros nécessaires pour organiser une fête autorisée avec un plateau international, de l'autre la police nous tombe sur le dos même lorsque nous travaillons dans la légalité. Lors de la dernière soirée que j'ai organisée au mois de mai, j'avais toutes les autorisations mais cela n'a pas empêché une centaine de policiers de venir contrôler les gens, les intimider et leur dire que c'était annulé. Résultat, on a eu 1 000 personnes au lieu de 2 000 et j'ai perdu 12 000 euros. Heureusement, je peux faire marcher mon assurance qui s'est retournée contre l'État." Avec une telle pression, le nombre d'événements finit par baisser et le renouvellement des générations ne peut plus s'opérer normalement. Reste la solution de se rabattre sur les clubs, comme pour les soirées *Progress* et *Trance Embarquement* qui ont cartonné au Triptyque et au Batofar, mais la fête n'a quand même pas le même goût entre quatre murs. Certains parlent maintenant d'imiter les free parties et de prendre le maquis... Autre baromètre de la désaffection du public: la chute des ventes de disques et ce, quel que soit le pays.

bon esprit

L'avenir ne s'annonce donc pas très rose en ce qui concerne la trance française, malgré une production musicale très cotée à l'étranger. Mais il serait dommage que le versant festif de la scène se retrouve limité à quelques soirées en clubs, alors que les fêtes en plein air se multiplient en Europe et dans le reste du monde. Au festival Hadra, on a trouvé une excellente ambiance qui changeait agréablement du clinquant des soirées house et de l'atmosphère pesante des free parties. Les gens étaient incroyablement souriants, un petit groupe d'enfants jouait tranquillement près du dancefloor, le site perdu dans les montagnes était absolument magnifique, la musique était bien meilleure que ce que nous appréhendions - à l'exception de quelques passages full on un peu trop dégoulinants -, un vaste chill-out très soigné permettait de comater paisiblement sur du bon son, les toilettes sont restées propres tout le week-end, chacun jetait ses poubelles et ses mégots au fur et à mesure, et un drôle de cuisinier s'est même donné la peine de nous préparer de délicieuses papillotes de cabillaud au four solaire le dimanche après-midi. Bref, on a pris un pied d'enfer. Pourvu que les tranceux ne lâchent pas l'affaire, parce qu'on compte bien remettre ça aussi vite que possible.

www.submachine-rec.com - www.trancersguide.com - www.hadra.net
www.gaiaconcept.com - www.trancebody.com - www.turbotrance.com
Merci pour leur aide à Driss d'Hadra, Yayo de TBE, Rackam de Tekno Tanz, Myriam de Submachine et Flore du Ladakh.